

# FORÊT • NATURE

n°  
154

OUTILS POUR UNE GESTION RÉSILIENTE DES ESPACES NATURELS

Tiré à part du Forêt.Nature n° 154, p. 76-79

## LE « LABO DU BOIS » : UN MUSÉE FLAMBANT NEUF AU JARDIN BOTANIQUE DE MEISE !

Franck Hidvégi (Jardin botanique de Meise)

# Le « Labo du Bois » : un musée flambant neuf au Jardin botanique de Meise !

**Franck Hidvégi**

Jardin botanique de Meise



**En** mai dernier, un tout nouvel espace muséologique entièrement consacré à l'univers du bois a ouvert ses portes : le « Labo du Bois ». Situé au cœur du Jardin botanique de Meise, il a pour vocation de faire découvrir de manière contemporaine et interactive toutes les facettes de cette merveille de la nature : des secrets microscopiques qui expliquent ses propriétés aux matériaux de construction durables qui contribuent à stabiliser le climat, en passant par les usages qu'il nous offre, le bois ne cesse de nous surprendre. Partons à sa découverte dans ce nouveau musée...

Le Jardin botanique de Meise gère d'importantes collections végétales dont des collections historiques de bois, soit un total d'environ 7500 échantillons d'essences provenant du monde entier. Le noyau de cette collection, soit environ 4500 échantillons, est constitué de pièces de bois appartenant à l'ancien Musée forestier, jadis situé au Jardin botanique de Bruxelles et inauguré officiellement en 1902. Après le déménagement du Jardin botanique de Bruxelles à Meise, ce musée n'a jamais été reconstruit. En 2016, une équipe pluridisciplinaire du Jardin botanique (conserva-

teurs, historiens, archiviste...) s'est mise à plancher sur l'opportunité de ressusciter cette exceptionnelle collection. Très rapidement elle put conclure à la haute valeur de celle-ci et à la nécessité de la valoriser pour le grand public sous une forme plus moderne. C'est ainsi qu'après plus d'un demi-siècle, les pièces de la collection ont été exhumées de la poussière et constituent aujourd'hui la base de la création du Labo du Bois. Ce nouvel espace muséologique répond aux missions d'éducation et de sensibilisation du Jardin botanique. Il s'inscrit aussi au cœur de l'actualité face à l'immense défi que représente la préservation des ressources forestières dans un monde soumis à des changements rapides, notamment climatiques...

## **Colosses aux pieds d'argile**

À l'entrée du bâtiment rénové qui abrite le musée, les visiteurs se retrouveront comme des lilliputiens face à deux gigantesques pièces de collection historiques. La première est un disque de 5 tonnes d'un séquoia géant (*Sequoiadendron*) âgé de 2000 ans et d'un diamètre de plus de 4 mètres. Offert par les États-Unis lors du démantèlement du pavillon américain de l'Exposition universelle de 1958 à Bruxelles, il n'avait





jamais plus été présenté au public depuis. La seconde est un tronc d'Afrormosia, *Pericopsis elata*, long de plus de 10,5 mètres offert au Jardin botanique par le Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren. Ces deux « monuments végétaux » attirent la curiosité du visiteur et les invitent à pousser la porte du musée pour aller plus loin dans leurs découvertes...

### Si le bois pouvait parler...

Avant d'entrer à proprement parler dans le musée, un panneau invite à la réflexion. Son titre : « Si le bois pouvait parler... ». Qu'aurait-il à nous dire ? Telle est la question sous-jacente qui guide l'ensemble de la visite du musée. Et pour l'introduire, une section de tronc d'un cyprès des marais datant du 15<sup>e</sup> siècle nous raconte son histoire pour qui sait décrypter les cernes de croissance et les marques de la vie : son âge, la manière dont il a poussé, les attaques qu'il a subies... Mais les arbres et le bois ont tellement d'autres choses à nous raconter. Et pour cela, il faut pousser la porte principale du musée qui nous mène dans un premier espace au rez-de-chaussée...

### Au cœur de l'actualité

Dans ce premier espace, le visiteur découvre un univers mélangeant une scénographie moderne et des pièces anciennes issues des collections précieuses du Jardin botanique. D'emblée, il est plongé au cœur de l'actualité avec une nouvelle question : « le bois peut-il sauver notre climat ? » Sans véritablement y répondre tant le sujet est complexe, le visiteur apprend

que depuis des millions d'années, la nature dispose d'une « machine » extraordinaire qui capte le CO<sub>2</sub>, le principal gaz à effet de serre responsable du réchauffement climatique. Et cette machine, ce sont les arbres ! Pour illustrer leur importance, on apprend, chiffres à l'appui, que bien qu'elles n'occupent que 31 % de la surface terrestre totale, les forêts constituent le type de végétation le plus productif avec 82 % de la biomasse végétale sur terre, ou encore que contrairement au béton et à l'acier qui nécessitent beaucoup d'énergie et produisent beaucoup de CO<sub>2</sub> lors de leur fabrication, l'utilisation du bois comme matériau de construction entraîne au contraire une « émission négative », c'est-à-dire une réduction de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère.

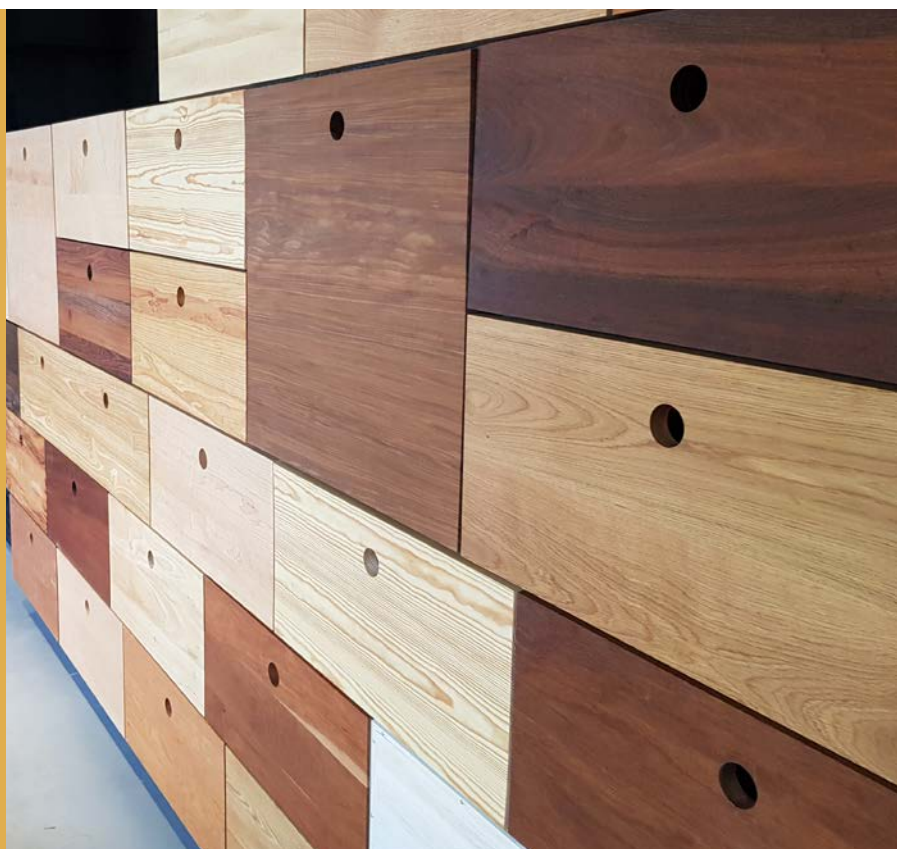
Poursuivant sa visite, le visiteur découvre une nouvelle question « En quoi consiste le bois ? ». S'il ne se souvient pas de ses cours de biologie, cet espace lui rafraîchira la mémoire sur la structure de l'arbre. Il y apprendra qu'un arbre est composé d'une sorte de « squelette » qui le soutient et assure sa solidité et de vaisseaux qui, des racines aux feuilles, transportent l'eau et les éléments minéraux. Les cruciverbistes y apprendront, parmi d'autres, de nouveaux termes telles que cambium, aubier, duramen...

### Les secrets du bois

Un escalier en bois de hêtre emmène ensuite les visiteurs au premier étage. Au moyen d'écrans tactiles, de pièces muséologiques et de séquences animées, ils

## Le « Wonder Wood Wall »

Dans le musée, le *Wonder Wood Wall* attire immédiatement l'attention du visiteur. Ce patchwork mural impressionnant se compose de tiroirs faits de plus de 50 essences de bois du commerce. Chaque tiroir présente des objets usuels et des informations ludiques sur l'essence en question. En les ouvrant les uns après les autres, le visiteur est surpris et émerveillé par la polyvalence du bois utilisé comme matériau dans la construction, comme combustible, comme matière première pour le papier ou pour la réalisation d'objets d'art, d'instruments de musique, d'outils, etc... Faisant face à ce mur, deux écrans tactiles interactifs permettent d'acquérir de nouvelles connaissances sur les essences et les pièces présentées.



## L'ancien « Musée forestier »

Les anciens ont peut-être connu le « Musée forestier » situé à Bruxelles jusque dans les années '70 et qui est l'ancêtre du Labo du Bois. Celui-ci voit le jour à la fin du 19<sup>e</sup> siècle dans un contexte particulier de crainte de pénurie de bois. Le sujet est d'importance : la dépendance au bois est quasi-totale (constructions, bois de mine, charbon de bois, tanneries...) et les forêts, surexploitées, se vident de leurs ressources boisées. Ainsi, la Belgique est obligée d'importer du bois en grande quantité, ce qui inquiète les industriels et le monde politique.

En 1893, la Belgique accouche alors de deux institutions : le *Conseil supérieur des Forêts*, créé pour conseiller le ministre de l'Agriculture en matière sylvicole, et la *Société centrale forestière* (ancêtre de l'actuelle *Société royale forestière de Belgique*), destinée à diffuser les connaissances sylvicoles. Le bois et les forêts sont donc au cœur des préoccupations de l'époque...

Quatre ans plus tard, en 1897, Bruxelles accueille l'Exposition universelle qui rivalise de pavillons, dont le Pavillon de la Forêt monté par l'administration de l'Agriculture. L'heure est aussi à l'instruction publique et à la vulgarisation des connaissances dans un contexte d'élargissement du droit de vote (vote plural). Aussi, l'exposition terminée, et vu le succès de fréquentation, le comte Amédée Visart de Bocarmé (1835-1924), président de la *Société centrale forestière*, évoque l'idée de créer un musée permanent qui recyclerait les collections de l'Exposition.

*Vitrines du Musée forestier présentant des modèles et des dessins de la célèbre Hélène Durand (1883-1934).*




*Vue du Musée forestier. On distingue à l'avant-plan un quartier de séquoia, le « Mark Twain », qui figure en bonne place dans le Labo du Bois.*

L'idée fait son chemin et finalement, tant la conception que la réalisation du musée reviendront à Charles Bommer (1866-1938), membre du Conseil supérieur des Forêts. C'est au Jardin botanique de l'État, à Bruxelles, que ce musée s'installera en 1902, en écho à une autre grande réalisation forestière de Bommer : l'Arboretum de Tervuren. Le musée y occupera de vastes espaces agrémentés de vitrines et diaporamas, garants d'une bonne vulgarisation scientifique à destination du grand public. Il vivra sa vie à Bruxelles durant plusieurs décennies mais y aura un statut visiblement secondaire, sans nouveaux développements. Et lorsqu'il s'est agi de déménager le Jardin botanique, de Bruxelles à Meise, déménagement débuté avant-guerre et

qui se termina dans les années '70, de nombreux projets de réaménagements, dont certains très ambitieux, virent le jour pour mettre en valeur les riches collections du Musée forestier. Mais aucun n'aboutit...

Sorties de l'oubli après près d'un demi-siècle, les pièces de collection de l'ancien musée, exhumées de la poussière, sont aujourd'hui à la base de la création du Labo du Bois.

Source : De Bruyn O., Diagre-Vanderpelen D., Jedwab V. (2017). Le Musée forestier du Jardin botanique de Bruxelles et l'Arboretum de Tervuren. Deux institutions sœurs conçues par Charles Bommer. *Bruxelles Patrimoines* 23-24 : 62-71. 



iront de découverte en découverte au fil de leur cheminement. La chimie du bois, la structure des cernes, les classes de durabilité et les processus de décomposition... n'auront plus de secrets pour eux.

Leitmotiv, l'interaction ! Le public est invité à manipuler les modules, à compter les cernes de croissance et à soulever des plaquettes pour découvrir l'âge de diverses essences, à observer des détails sous des loupes... et à toucher des pièces de collection comme le « Mark Twain », un tronçon de séquoia géant âgé de 1341 ans. Né en 550, soit 76 ans après la chute de l'Empire romain, l'arbre aura peut-être croisé le chemin de Christophe Colomb avant d'être abattu par des bûcherons en 1891. Une histoire à remonter le temps qui se lit en comptant les cernes...

Mais une espèce n'est pas l'autre et la diversité est reine, comme l'illustre la suite de l'expo ! Il n'existe en effet pas deux bois identiques, un résineux n'est pas un feuillu et au sein de ses derniers, un chêne par exemple brave le vent en restant rigide tandis que le saule ploie sous sa force. C'est ici que le visiteur découvre un processus essentiel, la duraminisation, qui assure solidité et durabilité au bois et détermine des qualités qui rendent ces essences précieuses. Sans oublier que les arbres nous fournissent également des substances utiles, offrant de nombreuses applications, telles des gommes, des résines, des minéraux et des tanins issus presque toutes exclusivement du CO<sub>2</sub> contenu dans l'air, de l'eau issue du sol et de l'énergie solaire.

### Vie et mort du bois

Durant sa vie, l'arbre devra aussi affronter les maladies, les attaques de prédateurs ou de parasites. La maladie de l'orme ou celle du frêne, la mэрule, la vrillette ou les scolytes... sont quelques exemples illustrés dans un dernier espace dédié à ces problématiques.

Si l'arbre parvient à traverser ces épreuves, à sa mort bactéries et autres insectes seront à pied d'œuvre pour assurer sa décomposition. Ces « nettoyeurs » de la nature sont les seuls capables de digérer les matières dures que contient le bois. Les minéraux piégés

dans les arbres morts sont ainsi libérés dans le sol... et le cycle de la vie de l'arbre et du bois est bouclé !

Au terme de la visite, un film de synthèse est projeté. Le visiteur est ensuite invité à poursuivre sa découverte des arbres des quatre coins du monde répartis dans des collections au sein du domaine de 92 hectares et dans la grande serre du « Palais des Plantes ».

### L'avenir est au bois

À travers le Labo du Bois, le Jardin botanique de Meise veut fasciner le public pour la grande « invention » de la nature qu'est le bois. Durable et respectueux de l'environnement, le bois est le matériau de construction de choix, non seulement du passé, mais aussi de l'avenir. Travailler avec ce matériau durable signifie aussi investir dans l'avenir et penser à long terme. ■

**Crédits photos.** Jardin botanique de Meise

### Franck Hidvégi

franck.hidvegi@jardinbotaniquemeise.be

Jardin botanique de Meise  
Nieuwelaan 38 | B-1860 Meise



**Jardin botanique de Meise**

### En pratique

Le Jardin botanique de Meise est situé à 4 km de Bruxelles, dans le Brabant flamand. Il est ouvert toute l'année, excepté le 25 décembre et les 1<sup>er</sup> et 2 janvier. L'accès au Labo du Bois est compris dans le prix d'entrée au Jardin. Le Labo du Bois est accessible à tous, petits et grands, ainsi qu'aux personnes à mobilité réduite, en semaine et le week-end. Des visites de groupes et des visites scolaires peuvent également être organisées en semaine. Une salle de classe attenante au musée est disponible pour les enseignants et les élèves.

**jardinbotaniquemeise.be**

T 02 260 09 70